Les Saveurs des Lumières alon de dégustation

Seneffe et l'exolisme

Vous voilà attablés, chers invites,
dans la Chambre chinoise.
Du temps du Comte et de la Comtesse
Depestre, les murs étaient ornés de panneaux
de toile de coton à dessins végétaux
en ombre chinoise avec bordure,
imprimée en Chine. Une autre particularité
«orientale» d'alors : deux petits cabinets
en laque de Chine et un autre en laque
du Japon complétaient le décor tandis
que l'ambiance était aussi créée
par quantité d'objets chinois.

Une concession que les propriétaires d'alors avaient faite pour l'engouement aux arts décoratifs chinois en vogue surtout dans la première moitie du XVIII^e siècle.

Si vous levez les yeux au plafond, vous pourrez encore contempler le décor chinois avec ses motifs de palmiers et de pagodes, histoire de voyager.

oissons en vogue au siècle des Lumières

Thé, café, chocolat... Toutes ces boissons chaudes venues de continents lointains en plus de leurs vertus médicinales, séduisent le « beau » monde par leur goût étonnant, leur provenance « exotique » et leur rareté. Elles sont alors considérées comme des produits de luxe. Les gens de la bonne société leur prêtent également d'autres vertus. Ces Dames leur réservent leur appartement privé voire leur boudoir pour les déguster en toute intimité. Avec l'amant du moment...

On jouit et on goûte à tout, que ce soit en matière d'art ou simplement de mets et de boissons. Tout devient objet de curiosité et d'expérience.

Au Château de Seneffe, les belles chocolatières côtoient les superbes cafetières et théières dans la Salle de compagnie et évoquent les deux moments privilégiés où le chocolat se dégustait: celui du matin, dans la chambre de Madame et celui de l'après-midi lorsqu'on était en bonne compagnie.

Le chocolat des Lunières

- « Du chocolat, je ne goûte que l'arôme. Oui, belles dames, c'est vous qui allez boire, et moi, je me contente de le voir... » W. A. Mozart
- Servi à la tasse :4,00€ ou servi à la chocolatière (4 tasses):14,00€

Le Chocolat de la Comtesse

Une recette typique du XVIIIe siècle... et secrète

e the d'Outre-Mer

« Au vrai, Madame, vous vous montrez fort économe de votre thé ; je proteste, la dernière tasse que j'ai bue n'était que de l'eau ensorcelée. » J. Swift

■ Thé: 3,80€

Le délice de Madame Depestre Thé blanc, abricot, passion, pétales de rose.

Faste et intimité

Thé blanc, litchi, rose, fraise.

Pour plus de saveurs, tournez la page...



La suite de nos thés

Jardin de Casablanca

Thé vert, menthe.

Jardin secret

Thé vert, jasmin, litchi, pamplemousse, pêche de vigne et rose.

Thé de l'Impératrice

Thé vert, fleurs de violettes.

Les concubines

Thé vert, rhubarbe, fraise des bois, pétales de fleur.

Jasmin d'amour

Thé vert, Jasmin.

Casanova

Thé vert, thé de Chine, bergamote.

Thé des comédiens

Thé noir, citron, écorces d'orange, figue, fleurs de lotus, pitanga, pétales de roses.

Tisane du jardinier

Tilleul, verveine, litchi, pamplemousse, pêche de vigne, citron, rose.

Tisane du Comte Depestre

Menthe, tilleul, citronnelle, verveine, fleur d'oranger.

■ Infusions: 3,80€

La Route des Indes

Rooibos, ginseng, fleurs de mauves, baies de goji

Le café des explorateurs plorate

« Noir comme le Diable. Chaud comme l'enfer. Pur comme un ange. Doux comme l'amour. » C.-M. de Talleyrand

■ Servi à la tasse : 3,80€

Les trois continents

Kenya, Costa Rica, Java



t pour croquer à pleine dents, un peu de tentation

Au XVIII^e siècle, la plupart des pâtissiers travaillent chez les aristocrates et les grands prélats. Ils sont "attachés à la bouche de leur maître" ce qui signifie qu'ils le suivent dans ses déplacements. Il faut savoir que la disponibilité en sucre en provenance des Antilles augmente mais son prix reste élevé.

Les pâtissiers innovent en créant
et donnant un nom à de nouveaux
gâteaux, notamment le baba au rhum.
La crème chantilly, et les sorbets
sont très à la mode, tout comme
l'utilisation de fleurs dans les gâteaux
et les biscuits telles que les violettes,
le jasmin, la rose, ... Le caramel facilite
la confection de croquants.
Les pâtissiers fabriquent également
des gâteaux sophistiqués évoquant
des paniers de vendanges, des noeuds
d'épée et des tabatières d'amande.



What an goarmana est toute autis son

■ À la pièce: 4,00€

Gâteau (cake)

lavande et chocolat

Gâteau (cake)
canneberge et rose

Gâteau (cake)

violette et myrtille

M o e I I e u x

chocolat et poire

À l'assiette : 14,00€ (pour 2 personnes)

2 tranches de gâteau au choix, 4 pralines, 2 truffes



Une vue imprenable sur le Parc

Au XVIII^e siècle, les riches propriétaires aimaient se promener dans leur parc et musarder au gré de leurs envies dans différents jardins aux atmosphères diverses.

C'étail le retour à la nature prôné
par l'écrivain et philosophe
Jean-Jacques Rousseau,
c'étail l'idéal de bonheur sur terre,
mis à la mode par la reine
Marie-Antoinette dans son Hameau,
c'étail afficher sa condition
par l'édification de Jabriques
(Théâtre, Orangerie, Volière, ...).

Le plaisir était au détour d'un chemin et t'on flànait parfois en galante compagnie.

n peu de fraîcheur, délectez vous de nos eaux fleuries

Le terme Limonade est dérivé de limon, le fruit du limonier (citronnier). Cette boisson peut être gazeuse ou non, en fonction du pays où elle est consommée. Elle est parmi les plus anciennes boissons de ce type de commerce.

À Paris, en 1676, une entreprise appelée la Compagnie de Limonadiers a été formée et a accordé des droits de monopole pour vendre la limonade. En 1776, ils sont finalement rattachés aux vinaigriers, peut-être parce que la fabrication de limonade nécessitait du vinaigre blanc?...
En tout cas, il existe plusieurs variantes de « limonades » : au gingembre, au sureau, à la menthe, à la bergamote, ...
Au Château de Seneffe, nous avons remis cette boisson au goût du jour en utilisant des sirops fleuris et nous les appelons «eaux fleuries».



Servie au verre : 3,80€

Eau fleurie à la rose plate ou pétillante

Eau fleurie à la violette plate ou pétillante

Eau fleurie à l'hibiscus plate ou pétillante



e sorbet, un dessert venu de loin

Savez-vous que Louis XVI et la Reine Marie-Antoinette adoraient toutes les douceurs dont les glaces et les sorbets? En fait le mot sorbet viendrait de «sharbet» en arabe qui signifie glaçon fruité. Pour d'autres, le sorbet viendrait de Chine. En tout cas, il a beaucoup voyagé. Mais comment le conserver?

Sous Louis XIV, on ne sait pas comment faire du froid artificiel. On utilise donc de la glace naturelle formée pendant l'hiver et stockée dans les glacières des châteaux. Ces dernières sont constituées d'une fosse d'une dizaine de mètres de profondeur, couverte d'un toit isolant. Au Domaine de Seneffe vous pouvez encore l'admirer dans le fond du parc.

C'est en 1686 que le Florentin Francesco Procopio, dit Procope, ouvre son « café » à Paris et y sert entre autres 80 sortes de sorbets (menthe, girofle, pistache, jonquille, bergamote...) et des boissons rafraîchies.

Au XVIII^e siècle, les méthodes de conservation évoluent et les goûts aussi. Mais ce qui semble simple aujourd'hui, comme de faire un sorbet aux fraises, ne l'était pas à l'époque. Ce dessert faisait rentrer un peu du jardin dans les châteaux. Et dans les cours comme Versailles, on se pressait pour déguster le dernier sorbet à la mode!



■ 2 boules au choix : 5,50 € (en saison)

Sorbet melon

Plaisir glacé de madame Depestre Glace au chocolat façon XVIIIº, 2 boules.



Les Saveurs des Lumières



www.chateaudeseneffe.be

